

LA GRANDE ILLUSION...

En ce 2 janvier de l'An de grâce 1956, les Françaises et les Français vont reprendre le chemin des salles de vote.

Cavalièrement congédiés par l'un des leurs, les quelques six cents pitres, prétentieusement affublés du titre de «*Représentants du Peuple*», vont retourner devant leurs électeurs. Fiers d'un «*travail*» qui leur aura permis, durant près de cinq années, d'étaler sur les travées du Cirque National leur impuissance et leur malfaisance.

Rarement, en effet, une législature aura déposé un bilan plus désastreux. Constamment dépassée par les événements économiques, politiques et internationaux, dominée par le parti de l'Eglise, obsédée par le seul souci d'une revanche cléricale, la chambre sortante s'est couverte, au cours de son exercice, d'un ridicule rarement atteint.

Combien a-t-on entendu retentir du haut de la tribune de déclarations grandiloquentes?

«*Nous ne quitterons jamais l'Indochine*» - «*Jamais nous ne traiterons avec les «terroristes» tunisiens.*» - «*Nous ne permettrons jamais à Ben Youssef de remonter sur son trône*» - «*L'Algérie est une terre française qui ne sera jamais séparée de la mère-patrie*».

Et la tragédie indochinoise s'est achevée dans la boue sanglante de Dien-Bien-Phu après s'être enlisée dans l'immonde trafic des piastres où pataugèrent pêle-mêle gangsters, députés, ministres, résidents et généraux.

Les «*bandits*» tunisiens sont arrivés au pouvoir et le sultan du Maroc a été réinstallé solennellement sur son trône par ceux-là même qui l'en avaient jeté bas. Quant à l'Algérie, il faudra sans doute encore quelques milliers de cadavres pour que l'on se décide à trouver les «*interlocuteurs valables*» là où ils sont, c'est-à-dire dans les maquis et dans les prisons.

Ainsi, dans tous les domaines, le régime parlementaire aura fait, une fois de plus, la preuve de son impuissance et de sa malfaisance.

Demain, les électeurs voteront cependant, une fois de plus fascinés par les facettes scintillantes du miroir aux alouettes.

Car ce qu'on appelle le «*corps*» électoral semble bien être un corps sans tête, un être multiforme et informe à qui l'expérience n'apprend jamais rien.

«*Si mes soldats commençaient à penser, aucun d'eux ne resterait dans les rangs*», murmura un jour Frédéric de Prusse en contemplant une bataille.

De même peut-on dire que si celles et ceux à qui une «*Constitution*» généreuse accorde le droit de se donner périodiquement des maîtres commençaient à réaliser la grande illusion que représentent les foires électorales, aucun d'eux ne se rendrait aux urnes.

Qu'on nous entende bien toutefois: les anarchistes ne préconisent pas l'abstentionnisme dans le

sens d'une renonciation à assumer les responsabilités sociales, auxquelles nulle société ne peut se soustraire sans renoncer par là-même à exister.

Car ce serait alors, réellement, cette «*anarchie*» dont parlent les imbéciles.

Bien au contraire: c'est parce que l'acte de vote constitue une VERITABLE ABDICATION de l'Homme Social que nous nous dressons contre ce geste de renoncement.

En fait, les régimes parlementaires sont des institutions anachroniques: ils furent l'oeuvre des peuples-enfants se libérant, par des sursauts révolutionnaires, des tutelles monarchique, religieuse et féodale.

Aujourd'hui, ce stade est dépassé. Si l'Humanité veut se survivre, elle doit aller au-delà et créer les formes sociales adaptées aux techniques nouvelles d'un monde en rapide évolution.

C'est le sens de la propagande anarchiste. Il nous importe donc peu que les électeurs soient nombreux ou non: l'abstention électorale n'a aucun sens en elle-même. Ce qui importe et ce à quoi nous œuvrons, c'est à faire prendre conscience aux Hommes de leur responsabilité sociale dont le régime parlementaire, précisément, les dépouille.

Car c'est à cette condition seulement que pourront se créer des sociétés libres, à cette condition seulement que les hommes échapperont aux menaçants esclavages modernes du totalitarisme politique et de l'asservissement technocratique.

Dans le présent, hélas! l'illusion persiste. Sous une multitude d'étiquettes diverses, entre lesquelles le pauvre électeur aura quelque peine à choisir, les candidats s'avancent en cohortes serrées.

Mieux encore: voici que surgit sur la piste du cirque un nouveau parti.

Entraînés par un aventurier sans scrupules, dont le pseudo génie masque une pauvreté intellectuelle contrainte d'aller récurer les poubelles du marxisme pour y trouver les éléments d'un «*anarchisme réaliste*», quelques pauvres bougres ont constitué une liste dite «*communiste-libertaire*»...

Tant que ce quarteron de fumistes s'était contenté de voler aux anarchistes leur journal et leur local et d'étaler leur prose insipide dans un grand journal devenu un petit torchon, nous nous étions contentés d'un silence méprisant.

Nous avons aujourd'hui le devoir de dénoncer publiquement ceux qui, publiquement, vont salir notre idéal sur les tremplins électoraux et traîner dans la boue l'héritage des luttes anarchistes qui sont notre fierté.

Nous ne laisserons pas défigurer l'anarchisme. Et nous sommes persuadés que la dernière cabriole des pantins qui ont trouvé en Marty le grand homme digne de leur ignominie achèvera de dessiller les yeux des quelques camarades sincères qui les ont suivis jusqu'à ce jour.

L'anarchisme continue. Il continue au sein de la *Fédération anarchiste* et autour de son journal «*Le Monde Libertaire*».

A toutes celles et, à ceux en qui vibre un idéal de justice et de liberté de les rallier et de les épauler.

Maurice FAYOLLE.
